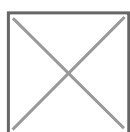


Vive controverse entre l'IMA et l'intelligentsia arabe Ã propos de l'exposition « Juifs d'Orient »

Description

Par Benjamin Barthe, le 13 dÃcembre 2021

Des figures de la scÃne culturelle du Levant et du Maghreb s'alarment de « signes de normalisation » avec IsraÃl au sein de l'Institut du monde arabe. En cause, notamment, le fait que des piÃces de l'exposition organisÃe dans ses murs proviennent du MusÃe d'IsraÃl.



IMA / Alice Sidoli

Le fier bÃtiment qui abrite depuis 1987 l'Institut du monde arabe (IMA), dans le 5^e arrondissement de Paris, cÃlÃbre pour [sa faÃade en moucharabieh](#), a essuyÃ de nombreuses tempÃtes. Mais la crise qu'affronte aujourd'hui ce haut lieu de la culture arabe en France est d'un genre inÃdit.

Dans [une lettre ouverte Ã l'IMA](#), qui circule sur Internet depuis le 6 dÃcembre, plus de deux cents membres de l'intelligentsia du Maghreb et du Machrek, dont certains acclamÃs mondialement, comme le romancier libanais Elias Khoury, le cinÃaste palestinien Elia Suleiman et le musicien tunisien Anouar Brahem, s'alarment de « signes explicites de normalisation » avec IsraÃl.

Les signataires reprochent Ã l'Institut de tenter de prÃsenter l'Etat hÃbreu « comme un Etat normal », rappelant que deux rÃcents rapports, signÃs des organisations de dÃfense des droits humains BÃtselem et Human Rights Watch, ont qualifiÃ d'« apartheid » le rÃgime en vigueur en IsraÃl et dans les territoires occupÃs palestiniens. Paradoxe terriblement cruel : l'IMA se retrouve mise en cause par ceux-lÃ mÃmes dont il fait rayonner le travail depuis bientÃt trente-cinq ans.

Six emprunts Ã IsraÃl

Le procÃs fait Ã l'Institut repose sur une dÃclaration de son prÃsident, l'ancien ministre de la culture Jack Lang, et sur des ÃlÃments liÃs Ã l'exposition « Juifs d'Orient », inaugurÃe le 24 novembre dans ses murs. Cette grande premiÃre, conÃue par l'historien Benjamin Stora, retrace l'histoire plurimillÃnaire des communautÃs juives en terre arabo-musulmane et cÃlÃbre leur apport Ã la culture de cette rÃgion, tout en abordant, Ã tÃtons, les sujets qui fÃchent: le dÃpart des juifs du monde arabe, Ã la suite de la crÃation d'IsraÃl en 1948, et l'expulsion concomitante des Palestiniens, durant la Nakba (leur exil forcÃ).

Cette exposition survient alors que, en 2020, quatre Etats arabes Ã les Emirats arabes unis, le BahreÃn, le Maroc et le Soudan Ã ont normalisÃ leurs relations avec IsraÃl, dans le cadre des

accords d'Abraham, au grand dam des dirigeants palestiniens qui ont crié la trahison. En janvier, dans une interview à l'Agence de presse marocaine (MAP), Jack Lang avait félicité de l'accord signé par Rabat, affirmant que des quatre traités, celui signé par les Marocains était le seul à ne pas sacrifier les Palestiniens. La déclaration avait suscité des remous jusqu'au sein de l'IMA.

Puis, fin novembre, le mouvement Boycott d'investissement Sanctions (BDS), la réponse de la société civile palestinienne au naufrage du processus de paix, à l'extrême de la Cisjordanie et de la bande de Gaza et à l'inaction des capitales occidentales, est venu de la participation d'une chanteuse israélienne d'origine marocaine, Neta Elkayam, à un festival de musique organisé par l'IMA, en parallèle de l'exposition « Juifs d'Orient ». En application de ses règles, qui proscrivent les contacts avec des Israéliens n'ayant pas pris position publiquement contre l'occupation, l'apartheid, et pour le retour des réfugiés, le BDS a incité les artistes arabes participant à ce festival à s'en retirer.

Mais c'est l'interview donnée à un site Internet juif francophone par le politiste israélien Denis Charbit, à qui Benjamin Stora avait confié la partie contemporaine de l'exposition, qui a débouché sur la lettre ouverte. Cet universitaire, partisan de la création d'un Etat palestinien au côté d'Israël, y présente l'exposition comme « le premier fruit des accords d'Abraham », l'appellation donnée aux normalisations de 2020. Il se félicite que l'IMA ait emprunté des livres de deux institutions publiques israéliennes, le Musée d'Israël et l'Institut Ben-Zvi, y voyant une « coopération (à?) de très bon augure ».

Pendant dix jours, l'IMA est resté silencieux face à la controverse qui a vite fait tache d'huile. Dimanche 12 décembre, sa direction a finalement publié un communiqué, arguant que ses directeurs « maîtrisent l'Institut et ses missions ». Le texte parle du « soutien sans faille de Jack Lang au peuple palestinien et à la paix », en citant notamment l'accueil dans les services de l'IMA du Musée de la Palestine en exil, constitué de dons issus de nombreux pays.

Concernant Neta Elkayam, le communiqué affirme que l'Institut du Monde arabe « ne saurait essentialiser les artistes qu'il accueille en les réduisant à leur nationalité ». Il désavoue implicitement Denis Charbit, en rappelant, fait incontestable, que « Juifs d'Orient », troisième et dernier volet d'une série d'expositions consacrées aux monothéismes dans le monde arabe, a été consacré à « il y a des années ». Autrement dit, avant les accords d'Abraham.

Joint par Le Monde, le politiste israélien a lui-même rectifié ses propos, en reconnaissant qu'« il n'y a pas de rapport de cause à effet » entre les normalisations et l'exposition. Benjamin Stora, lui aussi contacté, précise que six pièces sur un total de 280 proviennent du Musée d'Israël et que quelques reproductions de photos de familles juives ont été nées auprès de l'Institut Ben-Zvi. « On est loin de la grande normalisation », dit-il. « C'est une question de principes », réplique Omar Barghouti, cofondateur de la campagne BDS. « Il est acceptable de coopérer avec une institution sud-africaine, à l'époque de l'apartheid, pour une exposition sur la culture africaine ? Pourquoi est-il acceptable alors de coopérer avec des institutions complices de l'apartheid israélien ? »

« **Moi aussi je veux protéger l'IMA, mais pas aux dépens de notre honnêteté intellectuelle** » à Elias Khoury, écrivain

Le^lla Shahid, l^lancienne repr^lsentante de la Palestine en France, rare grande voix arabe ^lprendre la d^lefense de l^lIMA, assure que ^l« l^lInstitut a des probl^lmes de gestion, mais pas d^lorientation ^l» et que ^l« le BDS se trompe de combat ^l». ^l« J^lai peur que cette pol^lmique d^ltruisse l^lIMA, le seul centre ^l promouvoir la culture arabe en Europe, dans un sens la^lc et civilisationnel, et non dans un sens nationaliste ou bien islamique ^l», ajoute-t-elle.

^l« Jack Lang s^lest pi^lg^l lui-m^lme en menant une politique politicienne et non une politique culturelle, soutient de son c^lt^l l^lcrivain Elias Khoury. Moi aussi je veux prot^lger l^lIMA, mais pas aux d^lpens de notre honn^let^l intellectuelle. Comment peut-on parler des juifs arabes sans inclure des gens comme Ella Shohat ? ^l» Cette universitaire isra^llo-^lam^lricaine, n^le de parents juifs irakiens, autrice d^l importants travaux sur les mizrahim (juifs orientaux), fait partie d^l un petit groupe de juifs antisionistes qui ont sign^l la p^ltition.

Statut hybride de l^lIMA

Au^l-del^l des positions des uns et des autres, cette pol^lmique est le produit du statut hybride de l^lIMA, fondation th^loriquement ind^lpendante mais de facto sous influence fran^laise, qui sert ^l la fois d^l outil diplomatique et de centre culturel. L^lempoignade t^lmoigne aussi du basculement du camp propalestinien, longtemps incarn^l par des figures de l^lOrganisation de lib^lration de la Palestine (OLP) qui ^luvraient dans le cadre de la solution ^l deux Etats, comme Le^lla Shahid en France, vers un mode de fonctionnement d^lcentralis^l, en rupture avec l^lAutorit^l palestinienne, inspir^l par la lutte contre l^lapartheid en Afrique du Sud.

En signe de transparence et pour apaiser les esprits, l^lIMA a pr^lvu d^l organiser, le 13 janvier 2022, un d^lbat sur ses actions culturelles. Dans quelques semaines, il publiera en partenariat avec les ^lditions du Seuil un ouvrage au titre ^lloquent: ^l« Ce que la Palestine apporte au Monde ^l». L^lInstitut, qui a travers^l par le pass^l de grosses difficult^ls financi^lres, esp^lre surmonter cette nouvelle crise et rester ce qu^lil a toujours ^lt^l: la maison des artistes et des intellectuels arabes en France.

Benjamin Barthe

Source : [Le Monde](#)

date cr^ll
2021/12/13